

L'ENDORMEUSE

En descendant du train dans la gare de Sarlat par hasard, avec son passé dont on ne sait rien sinon qu'il est plus lourd à porter que sa petite valise, Laurence est prête à commencer le premier jour de sa nouvelle vie.

Elle trouve une offre d'emploi et dépense ses derniers euros en poche pour rencontrer Jeanne qui vit seule au milieu de la Dordogne sous le soleil des mois d'été. Cette même lumière douce et chaleureuse semble illuminer Jeanne de l'intérieur au crépuscule de sa vie. Les deux femmes, la jeune fille grise et fragile, et la vieille dame déterminée, vont nouer une amitié confidentielle et profonde pendant un mois. Laurence reprend peu à peu goût à la vie mais cet appétit a quitté le cœur de Jeanne depuis la disparition de son dernier enfant. Elle a décidé de partir à sa façon, avec courage et détermination, avec le sourire et la compassion de Laurence qu'elle doit encore convaincre. Ce qu'elle souhaite, c'est une présence compréhensive au moment de fermer les yeux et de s'endormir. Les amies de Jeanne, Annie, Claudia, Suzanne et Danielle, son médecin le docteur Dussot, ne peuvent remplir ce rôle. Alors un soir, Laurence accepte d'être le dernier visage sur lequel Jeanne pose son regard enfin apaisé. Elle n'en mesure pas encore les conséquences.

A l'enterrement, tous les yeux se portent sur Laurence alors qu'elle s'apprête à quitter la région sans projet ni but. Il faut dire que « l'arrangement » est un secret partagé par les amies de Jeanne, dont Annie qui mène un combat implacable contre le cancer, clouée dans un fauteuil roulant. Elle devine en Laurence un courage identique au sien et une grande force de caractère. Après beaucoup de réticences, Laurence reste auprès d'Annie, devient son infirmière et son amie. Quand survient le drame, la chute, les douleurs intolérables, les antalgiques qui n'apaisent plus, Laurence veut fuir mais elle ne peut abandonner Annie à son sort et au spectre de l'hôpital dont on ne sort plus jusqu'à la fin. Justement, la fin, le fils d'Annie ne veut pas en prendre la responsabilité. Reste Laurence face aux supplications d'Annie. Elle se rend à l'hôpital, se procure les produits nécessaires puis libère Annie d'une piqûre, chez elle.

Venant rendre visite à Annie, Claudia surprend le geste de Laurence. Elle l'accable d'insultes et d'imprécations haineuses, menace de la dénoncer à la police pour ce meurtre par euthanasie et lui impose en même temps sa protection. Elle cache Laurence chez elle jusqu'à ce qu'elle ait décidé de son sort. En vérité, Claudia est une femme manipulatrice, avide de posséder les êtres et les choses, surtout celles qu'elle ne peut acheter. Elle réduit Laurence au silence et à la réclusion bien que le décès d'Annie ait été déclaré naturel par le docteur Dussot, l'amant de Claudia qui vit à ses crochets. Seules Suzanne et Danielle s'étonnent de la disparition de Laurence. Claudia continue de donner le change même à son piteux amant, et à persécuter Laurence avec un tel sadisme que la jeune femme s'en inspire pour se débarrasser de sa tortionnaire. A travers Claudia, c'est sa propre culpabilité qu'elle noie dans la piscine. Un insupportable crime prémédité qu'elle maquille en mort accidentelle.

Laurence réapparaît transformée, libérée de son propre passé, à côté du cercueil de Claudia dans le crématorium. Le docteur Dussot, incapable de prouver le meurtre et surtout ayant perdu l'argent de Claudia, devient l'ennemi intime de Laurence. Il se dresse devant elle mais il ne peut rien faire en présence de Danielle et aussi de Suzanne qui est une vieille dame tellement gentille

L'ENDORMEUSE

qu'elle prend Laurence sous sa protection, tellement heureuse qu'elle attire le bonheur, tellement insouciant qu'on ne s'aperçoit pas qu'elle perd peu à peu la tête. Laurence est maintenant sa plus proche confidente tandis qu'elle trouve un travail et se fait des amis. Pendant ce temps, le docteur Dussot rôde. Pourtant, la folie qui gangrène la joie de vivre de Suzanne devient un jour évidente et fait éclater la nouvelle vie de Laurence comme un coup de tonnerre. Il n'y aura jamais plus de rire pour la vieille dame adorable. D'un commun accord, Laurence empêche Suzanne de perdre toute dignité. De nouveau, c'est un geste d'amour et de compassion.

Mais Danielle qui n'a plus de nouvelle de son amie ne peut le deviner. Et le docteur Dussot qui découvre le cadavre ne peut le comprendre. Obsédé par Laurence, fasciné par le sang froid de ce qu'il croit être une implacable meurtrière et fomentant le projet rémunérateur de tuer plein de vieilles dames avec sa complicité, il lui fabrique un alibi en réinventant les circonstances étonnantes du décès de Suzanne sur une route. Puis il repart traquer Laurence...

... qui se réfugie chez Danielle, la dernière survivante des quatre amies de Jeanne. Danielle a toujours été convaincue que la personnalité de l'étrange jeune femme était plus complexe que ce que ses amies avaient imaginé chacune à leur tour. Et elle accepte de l'écouter même quand celle-ci s'accuse des meurtres de Jeanne, Annie, Claudia et Suzanne il y a quelques heures. Pendant toute la nuit, elles parlent. Danielle, ancienne avocate, extirpe patiemment la part de vérité douloureuse du cœur et du passé de Laurence, sans la juger. Chacun pourra se faire sa propre opinion, chacun pourra comprendre, tout le monde ne pourra pas pardonner. Laurence est prête maintenant à affronter la justice populaire. Mais le docteur ne veut pas la laisser échapper car il la considère déjà comme sa complice, il ne veut pas que Danielle lui gâche cette occasion de devenir enfin riche même au prix du sang. Alors, il tue Danielle et séquestre Laurence dans un moulin abandonné, le genre d'endroit dont on ne sort vivant qu'en pactisant avec son adversaire ou en le tuant. A la fin du duel, elle parvient à se débarrasser de lui.

Il n'y a plus aucun témoin de cette histoire pour condamner Laurence ou la disculper, à part le spectateur.